Le Journal du Dimanche

https://www.lejdd.fr/Societe/ca-va-etre-un-carnage-en-baie-de-saint-brieuc-un-projet-eolien-menace-les-pecheurs-de-saint-jacques-4043819

"Ça va être un carnage" : en baie de Saint-Brieuc, un projet éolien suscite les craintes des pêcheurs de Saint-Jacques

Par **Maël Jouan**

15h17, le 8 mai 2021, modifié à 17h09, le 8 mai 2021

REPORTAGE - Plusieurs dizaines de pêcheurs bretons et normands ont protesté en mer vendredi contre le futur parc d'éoliennes offshore en baie de Saint-Brieuc. Un projet qui menace les réserves halieutiques et notamment les populations de coquilles Saint-Jacques.

Les marins ont encerclé l'Aeolus, le navire en charge des travaux de forage du futur parc éolien en mer. (Maël Jouan/JDD)

La baie de Saint-Brieuc s'est embrasée vendredi 7 mai. Au lendemain de la démonstration de force effectuée à Jersey pour protester contre les nouvelles autorisations de pêche post-Brexit, plusieurs dizaines de marins bretons et normands ont mis le cap au large d'Erquy. Dans leur ligne de mire : le parc d'éoliennes offshore

d'Ailes Marines, filiale du géant de l'énergie renouvelable, l'espagnol Iberdrola. Ce lundi 3 mai, neuf ans après l'attribution de l'appel d'offres, l'arrivée de l'*Aeolus*, un navire en charge du forage, a scellé le début des travaux.
Dans trois ans, 62 éoliennes de 200 mètres de haut s'étaleront sur une surface de 75 km2 à 16 km des côtes. Une menace pour les réserves halieutiques selon les pêcheurs et notamment pour la fameuse coquille Saint-Jacques.

La coquille Saint-Jacques, une manne vitale mais fragile

Ici, elle est reine. Deuxième gisement de France, la coquille représente une manne financière vitale pour les locaux, bien conscients de naviguer sur une mine d'or. Alors, on protège la réserve. Les règles de pêche sont drastiques : les licences sont accordées au compte-goutte et la saison limitée d'octobre à mars, uniquement deux jours par semaine et pour une durée de prise de 45min. L'Ifremer salue une "tendance favorable depuis les années 2000 en lien avec la gestion des pêcheries françaises". C'est donc par crainte que les pêcheurs prennent le large à 7 heures du matin.

Matérialisation du parc d'éoliennes offshore en baie de Saint-Brieuc. (DR)

A la barre du *Maverick*, un navire bleu ciel d'une dizaine mètres, Benjamin Domoy est l'un des premiers à sonner la charge. Cheveux courts, barbe de 3 jours bien taillée, le patron de pêche de 37 ans arbore des lunettes d'aviateurs et un pull marine Lacoste. Pas vraiment le stéréotype du vieux loup de mer. Pourtant, son index gauche coupé à la première phalange et son majeur rapiécé à la suite d'un accident de travail rappellent la dangerosité du métier.

Ça va être un carnage pendant des années ! On n'a plus qu'à vendre nos bateaux

A l'écran de bord, il n'hésite pas à montrer ses lignes de pêche d'habitude tenues si jalousement secrètes. Le constat est sans appel, le chantier ne se trouve qu'à quelques centaines de mètres. "Les forages vont remuer tout un tas de sédiments et déranger les coquilles !", s'exclame-t-il. "C'est sur la zone de chantier que se développent les juvéniles." Il pense aussi à ses collègues qui pêchent au chalut ou au filet : "Ça va être un carnage pendant des années ! On n'a plus qu'à vendre nos bateaux." Iberdrola a bien proposé des compensations financières à hauteur de 10 millions d'euros. Il n'y croit guère et surtout, il n'en veut pas. "J'aurai l'air malin d'expliquer à ma fille de sept ans que j'ai touché un gros chèque, mais que du coup, il n'y a plus de pêche."

Une flottille face à un monstre d'acier

Bientôt rejoint par une flottille d'environ 70 bateaux, Benjamin Domoy et ses collègues entament une démonstration de force. Pendant une heure, ils encerclent l'*Aeolus*, un monstre d'acier de plus de 160 mètres perché au-dessus du niveau de la mer sur quatre jambes, tel une maison sur pilotis.

Sur les ponts, il n'est pas rare de voir des épouvantails grimés de cirés pendus aux cordages. Des fusées de détresse et fumigènes sont lancés sous le regard des militaires de la vedette de la gendarmerie maritime et d'un navire de la marine postés à bonne distance. Alors que les narines s'emplissent d'une fumée âcre, le bateau de forage disparait tel un mirage sous des teintes orange et rose.

Antoine, 24 ans et dans sa quatrième saison de pêche.
(Maël Jouan/JDD)

Les pêcheurs s'estiment dupés

Les pêcheurs poursuivent leur action au cap Fréhel où une manifestation se tient sur la terre ferme. La deuxième cette semaine après un rassemblement devant la préfecture lundi. Elle est menée par un farouche opposant aux moulins à vent : Alain Coudray. Ce cassé de la mer, triskell (un symbole celte) en pendentif et tatoué sur le cou, ne souhaite qu'une chose : le retrait de ce projet de 2,4 milliards d'euros.

Ici, la pêche c'est 200 bateaux et 800 emplois, sans compter ceux à terre

Le président du comité départemental des pêches maritimes et des élevages marins (CDPMEM22) n'a que faire des efforts mis en avant par Iberdrola : un enfouissement des câbles, une zone réduite déplacée au Nord et une orientation des éoliennes permettant aux pêcheurs de continuer leur travail. "Au départ, nous n'étions pas

forcément opposés, détaille le pêcheur retraité, conscient de la nécessité d'une transition énergétique. Mais nous avons été dupés sur les conséquences d'un tel projet. Ça fait maintenant près d'un an qu'Iberdrola ne nous écoute plus. Ici, la pêche c'est 200 bateaux et 800 emplois, sans compter ceux à terre." De son côté, l'Espagnol affirme être associé en permanence avec le CDPMEM22 et se défend d'impacter massivement la population de coquilles. Selon Iberdola, 1,5% de la population serait touchée.

Tensions en baie de Saint-Brieuc

De retour à quai, la petite ville a viré au bleu en début d'après-midi. Sept cars du peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) ont été dépêchés sur place. Depuis l'annonce du début des travaux, le 21 avril, la situation se tend. La semaine dernière, un agent de sécurité embauché par un sous-traitant a été poussé à l'eau et un cocktail molotov a été lancé sur la base RTE. Ce vendredi, les manifestations se sont déroulées sans incident.

Aux Assises de la Mer de 2019 à Montpellier, Emmanuel Macron avait prévenu : "Il faut que les conflits d'usage soient réglés avant que les parcs soient déployés." A Saint-Brieuc pourtant, la colère couve. Les pêcheurs affirment ne pas avoir été entendus. Si certains semblent résignés, d'autres gardent un infime espoir que le projet tombe à l'eau. Ils prévoient de nouvelles actions. Touchés, pas encore coulés.